

**LESAVRE Jacques, Doctorant en Langues, littérature et civilisation  
anglophones, Université Côte d'Azur, LIRCES.**

**Résumé de thèse :**

**Le rôle de Washington et de Londres dans l'échec du *marhaenisme*, la  
troisième voie initiée par SUKARNO, le premier Président de l'Indonésie  
(1945-1966).**

Notre étude vise à comprendre et analyser les influences qu'ont pu exercer les gouvernements américains et britanniques pendant la présidence de Sukarno, le premier Président de l'Indonésie.

Washington et Londres, par le biais officiel de leurs ambassades et plus officieusement au travers des agissements de leurs services secrets, intervinrent avec assiduité pour orienter et dissuader Sukarno de poursuivre dans sa « troisième voie » à l'origine du mouvement des pays non-alignés.

L'Indonésie actuelle est un pays né de décolonisation de ce qui fut la plus importante possession coloniale des Pays-Bas. Jusqu'en 1945, cet archipel d'Asie du Sud-est était connu sous le nom des Indes orientales néerlandaises.

Comme la plupart des pays d'Asie du Sud-Est, l'Indonésie fut occupée par les troupes japonaises durant la Deuxième Guerre mondiale entre 1942 et 1945. Tokyo, avant de capituler joua un rôle important dans la proclamation unilatérale d'indépendance du pays le 17 août 1945 par un groupe de nationalistes emmenés par Hatta et Sukarno.

A l'issue de la Deuxième guerre mondiale, les États-Unis sous la Présidence Roosevelt rejetant toute forme de colonisation accordèrent néanmoins de larges crédits à son alliée La Haye dans le cadre du Plan Marshall. Néanmoins, ils ne manquèrent pas de la dissuader de

chercher à conserver son emprise sur Batavia qui fut rebaptisée Jakarta quand elle devint la capitale de l'Indonésie.

Entre 1945 et 1949, les Pays-Bas tentèrent vainement de reconquérir l'archipel, au prix de batailles sanglantes et aidés dans un premier temps par les troupes britanniques qui contre leur gré durent s'opposer aux « révolutionnaires » indonésiens.

La décolonisation fut accordée le 1<sup>er</sup> janvier 1950 et l'Indonésie fut dirigée par le Président Sukarno jusqu'en 1966. Comme beaucoup de pays décolonisés en hâte, les institutions, l'administration et les structures politiques manquaient alors cruellement d'expérience. Sukarno, homme d'État hors du commun, à la fois fantasque et visionnaire, tenta d'imposer une troisième voie à son pays pour résister au seul schéma binaire et antagoniste que lui proposait la guerre froide et son alternative communisme/capitalisme.

La vision de Sukarno évolua entre 1945 et 1966 au gré d'influences diverses et parfois contraires. La Chine et l'Union Soviétique restèrent à l'affût de la montée en puissance constante du parti communiste indonésien le PKI, mais sans jamais s'engager ouvertement, tant les doutes subsistaient sur les orientations réelles du Président. Ses choix d'annexer l'ouest de la Papouasie, le Timor oriental ou de revendiquer les trois territoires du nord de Bornéo, sur le point d'être décolonisés par la Grande-Bretagne et d'être rattachés à la nouvelle fédération de Malaisie, furent diversement appréciés par les dirigeants de Moscou ou Pékin.

L'Occident exerça également une grande vigilance sur le nouvel État, à l'évidence peu désireux de voir surgir un grand pays communiste dans cette région du monde. La France perdait l'Indochine, les États-Unis s'engageaient dans une longue guerre au Vietnam et la Grande-Bretagne, satisfaite des décolonisations opérées en Inde, en Birmanie ou en Malaisie, devait protéger ses échanges avec les pays du Commonwealth d'Océanie et conserver sa position à Hong-Kong pour continuer à commercer avec la Chine et le Japon.

Bien évidemment, si Sukarno ne fut pas un modèle de constance dans son idéologie, les administrations américaines et les gouvernements britanniques successifs eurent aussi des différences d'approches au gré des événements et des choix faits par Jakarta.

Aux intérêts politiques déjà évoqués, s'ajoutèrent des enjeux économiques que n'entendaient pas perdre Américains et Britanniques. Des sociétés américaines étaient déjà

très présentes dans l'exploitation du pétrole de Sumatra et les Britanniques ne souhaitaient pas abandonner leurs positions dans les puits de pétrole du nord de Bornéo, au Brunei et au Sarawak. Les Occidentaux, comme les pays communistes rivalisèrent encore pour s'imposer comme partenaires dans les gisements de précieux minerais qui avaient été identifiés dans l'archipel mais qui ne pouvaient être exploités sans un savoir-faire qu'aucune entreprise indonésienne ne possédait alors.

Avec une connaissance plus approfondie de l'Indonésie de Sukarno et grâce à la « déclassification » récente de sources diplomatiques américaines et britanniques, notre thèse vise à démontrer que Washington et Londres, par peur de voir le communisme s'installer durablement dans ce nouveau pays, parvinrent à empêcher le premier Président de la République indonésienne d'imposer ses idées et de mettre en place sa propre politique.